

Victor Naudeau à St Gilles - Souvenirs

Victor Naudeau fut à St Gilles-Croix de Vie un homme de terrain qui sans le dire ni le cacher a construit l'Eglise. À travers sa vie professionnelle, il l'a enracinée dans la solidarité humaine... Il eut pu mener une vie tranquille, il avait un bon travail rémunérateur, mais le souci de la justice sociale le taraudait. Son itinéraire mérite d'être connu sur fond d'une grande simplicité de l'homme, comme s'il nous confiait " c'est ainsi que la vie est belle, et ça vaut la peine".

Victor est né en 1905 à La Roche sur Yon, dans une famille ouvrière, un 1er mai. Il est l'aîné de trois enfants. Les parents travaillent tous deux, grâce à cela, la famille vit bien. Le garçon est bon élève mais un peu bagarreur et indiscipliné. Il reste à l'école jusqu'à 12 ans ½. Il y suit 6 mois de cours supérieur après son certificat. Puis, le travail. Sa première embauche est à la Société Générale comme coursier. Il y restera jusqu'au service militaire. Au retour, il seconde sa mère pour créer un atelier de tricotage mécanique qui devra cesser son activité quand les prêts pour la modernisation feront défaut.

Il entre alors dans une entreprise de matériaux de construction, à La Roche sur Yon. Très vite on lui confie l'implantation d'une succursale à Croix de Vie. Et ça marche. La clientèle s'étale sur toute la côte, le chiffre d'affaires monte en flèche.

La guerre interrompt le parcours. Après sa démobilisation, il fait de tout... plutôt la galère... jusqu'au jour où l'entreprise Mascart - Allez et Cie lui confie l'organisation de ses services comptable et administratif sur le secteur de St Gilles. L'entreprise venait d'obtenir le contrat d'électrification du canton. Et c'est là qu'il se révèle. C'est un bon gestionnaire, d'accord, mais il donne grande importance aux aspects humains de ses responsabilités. C'est ainsi qu'il embauche ses compagnons de galère restés au chômage. C'est une sorte de promesse qu'il s'était faite : aider ses camarades de travail et surtout les plus pauvres. Cet engagement social il l'enracine dans sa foi chrétienne. Il se nourrissait des enseignements de l'évangile.

au service des mal logés

Dans l'immédiate après-guerre, les conditions de logement n'étaient guère brillantes. Les petits salaires permettaient tout juste la survie. On faisait partie des pauvres. On se logeait comme on pouvait : mal. Sur ce terrain là est né le mouvement des "Castors". L'association gillocrucienne voit le jour en 1950. Victor en est le président. Il met dans le coup les notables de la ville en créant un comité d'honneur. Y figurent le maire et le curé, le percepteur et des chefs d'entreprise, et tout ce que St Gilles compte de personnalités reconnues.

13 familles de marins et d'ouvriers entreprennent la construction de leur maison sur la base de l'entraide. Les chantiers sont ouverts le soir après le travail, les samedi et dimanche et les jours fériés. Atmosphère de rigueur pour un travail efficace, pas d'alcool sur les chantiers. En 1954, une seconde tranche de 16 logements est lancée. Les prêts sont acquis auprès de la Caisse rurale. Son responsable de l'époque conseille les Castors et les aide dans leurs démarches administratives auprès des Allocations familiales et le Crédit Foncier. L'équipe bénéficie du soutien moral de l'évêque d'alors, Mgr. Cazaux. qui a béni la première tranche. Et ça compte beaucoup.

En 1960, nouveau programme de 34 logements. Sur une autre base, avec une nouvelle association "Aide aux sans-logis de St Gilles". Le gros œuvre est alors réalisé par des entreprises locales, les bénéficiaires se chargeant du second œuvre. Pour les bénévoles de l'association la tâche fut rude... que de soucis pour voir se concrétiser les projets, faire face aux aléas.

Avoir un logement décent n'est pas seulement disposer d'un toit pour abriter sa famille, c'est aussi bénéficier de meilleures conditions de vie, retrouver sa dignité pour soi et sa famille, ça rejaillit sur les enfants qui ne se sentent plus sur la marge; à l'école, ils sont comme les autres, fiers d'eux-mêmes, ils retrouvent la joie de vivre. Victor Naudeau était conscient de tout cela, peut-être était-ce sa récompense.

syndicaliste : pour le dialogue mais ferme

Dès son entrée, fin 45, à l'entreprise Mascart - Allez et Cie, Victor Naudeau adhère à un syndicat, ce sera la CFTC. Mais il s'inscrit au collège ouvrier et non à celui des cadres comme l'aurait voulu son statut dans l'entreprise. Il ne renonce pas à ses solidarités de toujours. Lors de la scission en 1964, la section optera pour la CFDT.

Dans cet engagement on y retrouve l'homme et ses convictions. Victor était président de l'Union locale. Ce qui faisait de lui un homme redouté, et lui valut quelques inimitiés. Sa ligne était le dialogue. Quand il y avait litige, le bureau adressait une lettre au chef d'entreprise demandant réponse avant d'aller aux Prudhommes. La, plupart du temps la négociation aboutissait à une solution.

Cette attitude de conciliation n'empêchait pas la fermeté. En témoigne la bagarre pour la suppression des zones de salaires. En Vendée, il y en avait deux, les villes d'un côté, La Roche, les Sables, Fontenay, et tout le reste en seconde zone. Le hic : le salaire de la seconde zone était de 20% inférieur à celui de la première... mais pas forcément le coût de la vie. D'où contestation des ouvriers, répercutée par le syndicat : dossier circonstancié présenté à la Direction départementale du travail. transmis par voie hiérarchique, avec avis favorable, jusqu'au ministère... qui classe sans suite. A St Gilles, assemblée générale qui décide l'envoi d'une délégation au ministère à Paris... Le député MRP de la circonscription, M. Michaud, apporte son soutien. Au ministère, le chef de cabinet assure que le dossier sera examiné dès le retour du ministre à Paris ... la délégation peut rentrer chez elle, en attendant... Victor Naudeau ne s'en laisse pas conter, il exige une réponse avant le retour... Les circonstances le favoriseront, le ministre de la Marine marchande devait venir inaugurer à St Gilles "l'École des pêches"... la fête risquerait bien d'être houleuse sans le décret attendu. Ce dernier arriva au dernier moment sur le quai de la gare Montparnasse . Dialogue donc, d'accord, mais pas pour taire de justes revendications ni se laisser mener en bateau.

Victor Naudeau s'est battu pour la justice et la solidarité. A St Gilles, il faisait partie de ces chrétiens engagés, motivés par les enseignements de l'Eglise en matière sociale, et à l'époque soutenus par le diocèse. Soutenu aussi par les siens, même si ses nombreuses tâches lui rendaient difficiles ses tâches familiales. Il a vécu jusqu'en 1985. Les Gillocruciens pourront se rappeler de lui, puisque le rond-point des Castors porte son nom depuis quelques années.

Cette évocation de Victor Naudeau a été possible grâce au travail de recherche de Jean Michel Barreau.